

DISSERTATION

N° 126.

SUR

L'HÉMOPTYSIE;

*Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris,
le 6 juillet 1816, pour obtenir le grade de Docteur en
médecine,*

PAR JEAN-LOUIS-VICTOR ROY, de Paris,

Département de la Seine ;

Ex-Chirurgien militaire.

*Vita brevis, ars longa, occasio praeceps,
experimentum fallax, judicium difficile.*

HIPP.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 13.

1816.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

<i>Professeurs.</i>	M. LEROUX, Doyen.
	M. BOURDIER.
	M. BOYER.
	M. CHAUSSIER.
	M. CORVISART.
	M. DEYEUX.
	M. DUBOIS, <i>Examineur.</i>
	M. HALLÉ, <i>Examineur.</i>
	M. LALLEMENT.
	M. PELLETAN, <i>Examineur.</i>
	M. PERCY.
	M. PINEL, <i>Examineur.</i>
	M. RICHARD, <i>Examineur.</i>
	M. THILLAYE.
	M. DES GENETTES.
	M. DUMÉRIL.
	M. DE JUSSIEU.
	M. RICHERAND.
	M. VAUQUELIN.
	M. DESORMEAUX.
	M. DUPUYTREN.
	M. MOREAU, <i>Président.</i>
	M. ROYER-COLLARD.

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A

MONSIEUR SALMADE,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

Témoignage de reconnaissance.

J. L. V. ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2025

DISSERTATION

SUR

L'HÉMOPTYSIE.

ARTICLE PREMIER.

Définition.

ON entend par *hémoptysie* (*hæmoptysis*) une hémorrhagie de la membrane muqueuse pulmonaire.

Le sang peut tirer sa source du larynx, de la trachée-artère, des bronches, du tissu même des poumons; il sort vermeil et écumeux par l'expectoration. D'après *Junckers*, cette évacuation est suscitée par la nature, à l'aide d'un mouvement tonique, dont le but est de diminuer la pléthore et de faciliter la circulation des humeurs. Mais l'hémoptysie peut avoir lieu sans pléthore, sans mouvement tonique, avec tous les signes de la faiblesse; il serait donc dangereux de croire que cette affection est toujours l'effet d'une nature bienfaisante et énergique.

L'hémoptysie s'observe de dix-huit à vingt-cinq ans, rarement de vingt-cinq à trente, et plus rarement encore de trente à quarante.

On la distingue des vomissemens de sang (*hématémèse*), en ce que le sang vient plus rarement de l'estomac que des poumons. Quand il sort des poumons, il est plus vermeil et n'est mêlé que d'une petite quantité de mucus écumeux; celui qui sort de l'estomac est

mêlé avec d'autres matières contenues dans ce viscère. Quand la toux et le vomissement, qui s'excitent quelquefois mutuellement, se sont réunis, on pourra reconnaître la source du sang en sachant celui des deux phénomènes qui a paru le premier : en effet, si le vomissement a paru le premier et qu'il ait excité la toux, il est probable que le sang sort de l'estomac ; si au contraire la toux a paru la première et qu'elle ait provoqué le vomissement, ce sera une preuve que le sang vient des poumons. Il est rare néanmoins que la toux des hémoptysiques soit assez forte pour exciter le vomissement.

On reconnaît que le sang vient du nez toutes les fois qu'on le crache et qu'on le mouche en même temps ; si les gencives le fournissent, outre que l'on peut aisément en découvrir la source, on le crache par simple sputation.

Lorsqu'il a son foyer dans l'arrière-bouche, il faut un certain effort pour l'entraîner.

L'hémoptysie peut être idiopathique, symptomatique, constitutionnelle, accidentelle, métastatique, active, passive, aiguë ; chronique, critique, périodique, sympathique. Je ne parle point de plusieurs autres hémoptysies admises par les auteurs, parce qu'elles se rapportent à quelques-unes des précédentes : c'est ainsi que la traumatique, la bilieuse, l'abdominale de *Stoll*, peuvent être regardées comme symptomatiques, etc., etc.

En déterminant toutes ces espèces, il est clair qu'on a voulu caractériser les causes de l'affection ; mais n'y aurait-il point une manière plus méthodique de signaler ces causes d'après leur mode d'action ; par exemple : si je choisis la symptomatique pour comparaison, qu'elle variété n'observe-t-on pas dans leur manière d'agir ! Ainsi, dans la phthisie pulmonaire, l'hémoptysie peut avoir lieu par l'érosion des vaisseaux ; dans la péripneumonie, la pleurésie, elle peut avoir lieu par l'irritation, produit de ces maladies ; dans le scorbut, elle arrive par le relâchement, l'atonie dont le tissu pulmonaire est atteint, etc.

Ces réflexions m'ont engagé à réunir ensemble les causes dont l'ac-

tion immédiate sur les poumons est la même. Elles agissent toutes , soit en irritant , soit en relâchant , soit en lésant , etc. , le tissu pulmonaire. Par conséquent l'hémoptysie peut être l'effet , 1.^o de l'irritation simple du poumon , irritation qui produit la distension de son tissu capillaire sanguin ; 2.^o de la lésion organique de son tissu ; 3.^o de sa lésion mécanique ; 4.^o de son relâchement ; 5.^o de sa distension , sans irritation précédente ; 6.^o de la sympathie , suivie ou non d'irritation , qui unit cet organe à un grand nombre d'autres ; 7.^o de l'habitude , avec irritation ou non ; 8.^o enfin la réunion de plusieurs de ces causes immédiates peut encore produire l'hémoptysie.

ARTICLE II

Prédispositions et causes occasionnelles.

Prédispositions. Le tempérament sanguin , la pléthore , cette constitution caractérisée par un corps grêle , le cou long , la poitrine serrée et déprimée , le pouls fréquent , des palpitations de cœur qui se renouvellent par intervalles , le jeune âge et la tendance aux hémorrhagies , une extrême sensibilité , l'interruption d'hémorrhagies ou d'autres évacuations habituelles , naturelles ou artificielles ; le passage dans un air très-léger , comme sur les hautes montagnes , après avoir vécu long-temps dans des lieux où l'air est épais et lourd ; les professions dans lesquelles on est forcé de respirer des vapeurs âcres ou irritantes , de la poussière de différente nature ; telles sont celles de meunier , de boulanger , de perruquier , d'amidonnier , de tailleur de pierre , de lapidaire , celles où l'on travaille aux différens produits chimiques ; les états dans lesquels , le corps gardant continuellement une mauvaise position , l'abdomen comprimé ne peut admettre une partie du sang qui reflue vers la poitrine , etc. , etc.

Causes occasionnelles. 1.^o De l'hémoptysie par irritation du poumon. Un vice héréditaire , un exercice violent du poumon , comme

dans la course, la déclamation, une toux violente, le chant, etc.; les vapeurs âcres, irritantes, la poussière du verre, etc.; l'usage, à l'intérieur, de médicamens, tels que le sublimé corrosif, les cantharides, ou d'autres poisons; une compression violente ou prolongée des poumons, comme dans la mauvaise conformation des os du thorax, dans une situation vicieuse du corps, dans l'hydrothorax, l'ascite, la grossesse, etc. 2.^o De l'hémoptysie par lésion organique du tissu des poumons. La phthisie calculeuse, tuberculeuse, etc., l'ulcération produite par des concrétions dures, par la pleurésie, la péripleurésie, les scrophules, etc., etc. 3.^o De l'hémoptysie par lésion mécanique du tissu des poumons. Les blessures, les coups, les fortes secousses, les plaies d'armes à feu, etc.; des corps introduits involontairement dans le larynx, la trachée, les premières divisions des bronches, tels que des sangsues, des clous, des épingles, des os, des arêtes, etc. 4.^o De l'hémoptysie par relâchement du tissu des poumons. Les maladies atoniques, telles que le scorbut, les fièvres adynamiques, une hémoptysie active dégénérée, etc. 5.^o De l'hémoptysie par distension du tissu des poumons. La légèreté de l'atmosphère sur les hautes montagnes, tout ce qui peut produire la pléthore, comme l'amputation d'un membre, la suppression des menstrues, des hémorrhoides, d'autres évacuations habituelles, naturelles ou artificielles, la boue-chère, l'inaction, etc., etc. 6.^o De l'hémoptysie par sympathie. Les affections de l'âme, les passions violentes, le refroidissement subit des pieds, de la peau, de l'estomac, la disparition d'une fièvre, d'un exanthème, de la goutte, d'un rhumatisme, d'un ulcère, d'un fongus, d'un écoulement utérin habituel, brusquement supprimés, une constitution délicate, sensible et irritable. 7.^o De l'hémoptysie produite par l'habitude. La nature, dans cette affection, comme dans beaucoup d'autres, manifeste une tendance opiniâtre à répéter le même acte, quoiqu'on ait combattu et détruit les causes physiques, morales, chimiques, qui donnèrent naissance à l'hémoptysie: c'est ainsi qu'elle devient souvent périodique, passive, chronique. La cause ne peut être cherchée que dans la nature

même et dans les lois qui régissent notre économie. 8.^o De l'hémoptysie produite par l'union de plusieurs agens morbifiques dont le mode d'action est différent. Cette espèce peut avoir lieu quand la sympathie, l'habitude, l'irritation, etc., agissent ensemble, quoique l'une d'elles pourrait suffire : ses causes peuvent donc être nombreuses, et nécessiter un traitement relatif à leur variété.

ARTICLE III.

Symptômes.

L'hémoptysie est précédée ordinairement du refroidissement des extrémités ; il naît dans les poumons une congestion notable avec anxiété, resserrement spasmodique dans le thorax, les épaules, et même les hypochondres ; il se manifeste parfois un léger délire et une douleur gravative de la tête, distension des premières voies, horripilations vagues ; les pommettes sont chaudes et d'un rouge vif ; mais quelquefois, comme le remarque *de Brieude*, cette couleur ne s'observe pas ; au contraire, les malades sont très-pâles, soit par la frayeur, soit autrement ; ils se plaignent souvent de bouillonnement, de chaleur ardente dans la poitrine, la trachée, le larynx, d'une saveur salée ou douceâtre dans la bouche : chez les uns, la toux précède, non violente, mais glapissante et sèche ; chez les autres, le sang coule sans toux. Quand il menace de s'échapper, on éprouve ordinairement un sentiment de constriction profonde dans la poitrine : chez ceux qui étaient très-sujets aux hémorrhagies nasales, il coule plus tranquillement, sans toux ni oppression, et seulement avec une titillation prurigineuse dans la trachée-artère, comme si quelque chose de chaud y montait de la poitrine. Cette évacuation est quelquefois si paisible, que ceux qui toussaient fortement auparavant n'en éprouvent pas la moindre envie pendant qu'elle a lieu.

Quand les malades cessent de cracher le sang, ils expectorent, durant plusieurs jours, une matière copieuse, liquide, et quelquefois visqueuse.

Si le sang vient du larynx ou de la trachée , une espèce de râlement volontaire l'entraîne : la toux est alors constante , mais légère , et le sang coule peu abondamment ; les crachats n'en présentent même quelquefois que des filets ; l'on sent d'ailleurs une âcreté et un chatouillement dans ces parties , qui indiquent assez d'où il part.

Lorsque l'hémoptysie , dit *Selle* , vient à la suite d'un refroidissement subit , elle est précédée d'une petite fièvre , d'angoisses , de palpitations , d'une saveur chaude et douceâtre dans la bouche , enfin d'une petite toux par laquelle le sang est rejeté. Une fièvre ordinairement inflammatoire , quelquefois bilieuse , persiste après l'attaque.

L'hémoptysie qui succède à la suppression d'autres hémorrhagies habituelles se manifeste parfois sans fièvre ni toux.

L'hémoptysie calculeuse , d'après *Sauvages* , est caractérisée par la toux et un poids sur la poitrine. Elle est familière aux asthmatiques , à ceux qui portent des anévrismes près du cœur , qui sont sujets aux palpitations , qui ont habituellement la respiration difficile , qui sont exposés à respirer de la poussière , etc. Si les corps qui enfilent la glotte sont gros seulement comme une lentille , ils excitent une toux convulsive terrible et des hémorrhagies énormes ; mais si l'on n'avale que de la poussière , ce n'est que lorsqu'elle est arrivée dans les petites divisions des bronches qu'elle y forme des grains plus ou moins gros.

Enfin l'hémoptysie peut survenir presque subitement et être mortelle en peu d'heures , par l'abondance du sang évacué : ces scènes tragiques ont lieu quelquefois dans de violens accès d'épilepsie , d'hystérie , de colère , etc.

ARTICLE IV.

Prognostic.

L'hémoptysie mérite la plus sérieuse attention en raison de la texture délicate des poumons , de la facilité avec laquelle le sang y pénètre en abondance , et de la quantité énorme qui peut subitement s'évacuer par cette voie

Elle est plus périlleuse chez les hommes que chez les femmes ; subitement interrompue , elle produit des affections suffocantes ou inflammatoires de poitrine : si elle se manifeste avec impétuosité , ou si elle revient souvent , elle peut causer une phthisie funeste ; et quoique le sang ne coule pas toujours en quantité suffisante pour causer la mort à l'instant , néanmoins , par la stagnation de celui qui est extravasé , naît facilement sa putréfaction , l'ulcération des poumons et la phthisie.

L'hémoptysie périodique , quand elle ne laisse pas de toux ou de dyspnée suspectes , est moins dangereuse , mais elle offre autant de difficulté quant au traitement.

Celle qui naît par des causes externes violentes ou par des vapeurs corrosives , est la plus dangereuse de toutes.

Celle qui succède à des maladies chroniques est funeste pour l'ordinaire. (*Junckers.*)

Jamais elle n'est mortelle quand le sang sort en petite quantité , sans fièvre , sans lésion du poumon , après d'autres hémorrhagies supprimées , ou un exercice forcé , dans la grossesse , etc. Mais quand elle se manifeste dans le jeune âge ou pendant la phthisie pulmonaire , elle est ordinairement funeste , surtout si le sang sort en abondance , et souvent , avec une petite toux , convulsions , froid des extrémités , respiration laborieuse , appétit nul , insomnie , prostration des forces , fièvre augmentant peu à peu ; ou , si elle provient de l'obstruction des viscères , si l'inflammation des poumons se manifeste , qu'il y ait sueurs nocturnes , toux sèche et rauque , dyspnée , oppression. (*Vogel.*)

Si l'hémoptysie ne provient ni de violences extérieures , ni d'évacuations habituelles supprimées , et qu'il n'y ait point de fièvre , on doit encore redouter des obstructions viscérales.

Plus la fièvre qui accompagne l'hémoptysie est forte , plus la suppuration est à craindre. On doit aussi d'autant plus craindre une vomique , que la toux se prolonge plus long-temps après l'hémoptysie.

Les crachats jaunes , verts , qui suivent cette affection , indiquent une ulcération préexistante du tissu pulmonaire.

Les douleurs rhumatismales dans différentes parties , qui succèdent à l'hémoptysie, indiquent une métastase salutaire qu'il faut favoriser. (*Selle*).

Les crachats sanglans dans les maladies aiguës annoncent le plus grand danger, quoique les autres symptômes n'indiquent pas une inflammation de poitrine.

Une hémoptysie violente survenant dans la petite vérole est toujours funeste.

L'hémoptysie après la gangrène des poumons annonce une fin prochaine; les crachats ressemblent alors à des caillots de sang, fibreux comme une éponge; leur couleur est briquetée, brune ou noire; d'autres fois ils sont liquides, roussâtres, glaireux et verdâtres.

L'hémoptysie est presque toujours un symptôme mortel dans l'hydropisie.

Celle qui dépend de la pléthore , ou de causes externes, ne doit alarmer qu'autant que le sang vient en abondance, ou que les vaisseaux lésés sont considérables. Si c'est un corps étranger qui l'occasionne , et qu'il reste engagé dans les bronches ou dans la substance des poumons , il y a beaucoup à craindre. (*De Brieude.*)

Dans l'hémoptysie traumatique par plaie externe , quand le malade perd beaucoup de sang par la bouche et par la plaie , que son pouls baisse , et qu'il tombe dans des syncopes fréquentes , c'en est fait de sa vie. Il y a lieu d'espérer lorsque l'hémorrhagie est médiocre , lorsqu'il n'entre pas autant d'air par la plaie que par la glotte , et que les gros vaisseaux ne sont pas lésés.

ARTICLE V.

Traitement.

Le traitement de l'hémoptysie a lieu durant les attaques et dans leurs intervalles.

Durant les attaques de l'hémoptysie active , il faut , en général , se borner au repos , à la diète , à l'usage des boissons émulsionnées , nitrées ou légèrement acidulées , comme M. le professeur *Pinel* en donne le précepte.

Nous allons en outre exposer les différens moyens employés pour combattre cette affection , si effrayante pour les malades , et les conseils donnés à ce sujet par les auteurs que nous avons consultés. Nous terminerons par quelques observations pratiques , et par ce qui concerne la prophylaxie.

Ces moyens curatifs sont : la saignée , les astringens , les calmans , le quinquina , les ferrugineux , le nitrate de potasse , la myrrhe , le succin , l'encens , la sauge , le lierre terrestre , les adoucissans , les vomitifs , les purgatifs , les révulsifs , le régime enfin.

Saignée. La saignée est très-efficace : si le malade est fort et vigoureux , si la pléthore est évidente , il faut , d'après *Astruc* , faire une saignée de plus , plutôt qu'une de moins ; la petitesse du pouls ne doit point arrêter lorsque les autres signes indiquent que les forces sont entières ; ordinairement il se dilate et devient plus fort après , parce que le spasme du système sanguin diminue. Si le malade est épuisé par l'abondance du sang qu'il a perdu , s'il a le pouls faible , petit et fréquent par la chute des forces ; si c'est un long chagrin qui a déterminé le crachement de sang ; si une maladie essentielle ou des excès quelconques ont détruit ses forces , la saignée serait alors dangereuse. *Prosper Alpin* défendait les saignées lorsqu'il

n'y avait ni fièvre, ni inflammation, ni pléthore. C'est surtout dans la phthisie pulmonaire que la sagacité est nécessaire pour distinguer l'état inflammatoire des poumons, qui demande la saignée, d'avec la simple érosion purulente, où la saignée abrège les jours; elle est dangereuse aussi aux cachectiques et aux scorbutiques.

Les sangsues, appliquées aux parties inférieures, ont souvent plus d'effet que la saignée, lorsque l'hémoptysie vient après la suppression des menstrues ou des hémorrhôides.

Dans une constitution inflammatoire, *Selle* conseille la saignée du pied, si le malade est vigoureux, et si le sang coule en abondance; mais quand le spasme est supérieur à l'inflammation, il faut beaucoup de prudence. Dans les plaies du poumon, elle doit être répétée suivant les cas.

Enfin, l'on emploie quelquefois la saignée dans la cure prophylactique, si l'individu est pléthorique, surtout s'il est de race ou de structure phthisique. Il faut néanmoins être très-circonspect sur ces saignées de précaution; car elles disposent souvent au retour de la pléthore, quoiqu'elles diminuent celle qui existe.

Astringens. Après la saignée, les astringens tiennent le premier rang. Ces remèdes, donnés à propos, n'occasionnent pas les obstructions que quelques auteurs redoutent: on les prend dans la classe des minéraux ou des végétaux, et on les administre à l'intérieur ou à l'extérieur. Les premiers sont plus énergiques que les seconds; aussi les médecins cliniques en craignent-ils l'effet dans la première période de l'hémoptysie, avant que la pléthore et l'inflammation aient été diminuées, ou lorsque l'irritabilité et la sensibilité des malades sont excessives. Ce n'est que quand la perte du sang est abondante et le péril extrême, qu'ils osent les donner à fortes doses ou à doses rapprochées; alors l'alun mérite la préférence: on peut le donner jusqu'à douze grains par demi-heure; au-delà, il exciterait le vomisse-

ment; on peut l'associer avec la gomme arabique et le sucre , ou avec la gomme et le sirop diacode , suivant la nécessité. Le petit-lait aluminé a les plus grands succès dans beaucoup d'espèces d'hémoptysies ; c'est la seule manière dont les phthisiques supportent ce minéral sans danger , lorsqu'ils crachent le sang.

L'acide sulfurique , l'eau de *Rabel* , suffisamment étendus , sont recommandés , surtout dans les grandes chaleurs , chez les sujets qui ont abusé des liqueurs spiritueuses. Les tempéramens cacochymes s'en trouvent bien aussi , lorsqu'il n'y a point chez eux d'oppression ni de douleur de poitrine :

Parmi les astringens végétaux , les médecins grecs et arabes ont toujours donné avec succès , au rapport de *de Brieude* , les sucres acides dans toutes les hémorrhagies ; les médecins des pays méridionaux les emploient chaque jour aussi heureusement. *Dikson* faisait prendre la conserve de roses rouges à grandes doses dans l'hémoptysie. Les sucres d'ortie , de citron , réussissent pareillement dans cette maladie , ainsi que dans les autres hémorrhagies.

Parmi les astringens externes , les plus efficaces sont , l'air frais , qu'il faut entretenir dans la chambre du malade. Dans les cas extrêmes , il convient quelquefois de l'exposer nu à l'air le plus froid , ou de l'envelopper de linges trempés dans l'eau froide ou dans l'oxycrat : ces derniers secours sont souvent plus prompts et plus avantageux que les astringens à l'intérieur.

L'usage prématuré des astringens rend la phthisie imminente ; car l'astriction , en arrêtant l'expectoration , enferme le sang extravasé , qui se corrompt , ou l'hémoptysie se renouvelle , et le danger ne diminue pas. Dans les plaies du poumon , on unit aux saignées l'emploi des astringens les plus doux , tels que l'eau de *Rabel* très-étendue , l'infusion de roses de Provins , le suc d'ortie , de plantain , etc.

Calmans. L'opium et ses préparations , ainsi que le sirop diacode ,

peuvent être employés sans crainte lorsque la pléthore est diminuée par l'hémorrhagie ou par la saignée ; ils réussissent aussi dans certaines hémoptysies chroniques, que l'on rencontre chez les pulmoniques tuberculeux. Ces pulmoniques ont souvent, dans les deux premières périodes, des quintes de toux violente qui leur font cracher le sang : dans ce cas , les narcotiques arrêtent l'hémoptysie en calmant la toux. *Boerhaave* donnait une demi-once de sirop diacode par demi-heure. Cette dose est trop forte quand ce sirop est fait avec l'opium.

Lorsqu'il y a un spasme local annoncé par la rougeur des pommettes, la titillation du larynx, l'irritation de la trachée-artère, l'anxiété du malade ; lorsqu'il a les extrémités froides, et la sensation d'un charbon ardent dans la poitrine, pourvu que le froid ne vienne pas d'une diminution considérable des forces, ou d'une hémorrhagie énorme, les narcotiques employés comme calmans, seront avantageux ; mais ils seraient nuisibles quand il y a pléthore, oppression, ou quand l'hémoptysie vient à la suite d'une évacuation supprimée.

Sauvages recommande de légers calmans dans l'hémoptysie vulnérable, afin de modérer la toux et l'irritation : on unit, dans ce cas, le sirop de nénuphar, de pavot, à l'eau de rose et de plantain.

Quinquina. L'on doit s'en abstenir dans la première période d'une hémoptysie active, quand le pouls est dur et plein : il incendierait dans ces circonstances. Il n'est utile que lorsque la maladie devient passive. Si la respiration devient oppressive pendant son usage, il faut le suspendre à l'instant. Il réussit difficilement dans les obstructions du poulmon.

Ferrugineux. Le fer et ses préparations conviennent mieux à la cure prophylactique que lorsque les malades crachent le sang, temps où ils ne doivent jamais être employés : les eaux martiales, froides ou

thermales, ont cependant un effet merveilleux dans certaines hémoptysies, lorsque le système sanguin a été suffisamment relâché.

Nitrate de potasse. *Hoffmann* y avait la plus grande confiance. *Cullen* reproche à ce remède la toux, qu'il occasionne souvent en effet. Cependant, dans les hémorrhagies actives, où il y a presque toujours du spasme fébrile, il produit de bons effets, pourvu qu'on le donne à doses modérées; comme il n'agit guère avant une ou deux heures, il devient inconvenant lorsque le danger est imminent: c'est pourquoi *Junckers* recommande de le remplacer par les astringens précédens, auxquels on peut associer les anodins au besoin.

Quand l'hémoptysie est passive, surtout lorsque la toux ou la dyspnée persistent, *Junckers* conseille les boissons pectorales et légèrement toniques, afin de produire la résolution des grumeaux de sang qui engouent les bronches, et d'en faciliter la sortie par l'expectoration; il loue, à cet effet, le lierre terrestre, la véronique, le scordium, la sauge, le chevrefeuille, en infusion. Quant à l'encens, la myrrhe, le succin, il faut la plus grande réserve dans leur emploi. Sous titre de consolider les blessures des poumons, gardez-vous, dit-il, de la myrrhe et autres échauffans, qui ne peuvent qu'accélérer le cours du sang.

Les mucilagineux sont tirés des végétaux et des animaux; ils servent la plupart d'alimens et de médicamens. On emploie les gommes, les graines émulsives, les racines, les feuilles, les fleurs des plantes émollientes: les chairs blanches et tendres des jeunes animaux, celles de certains poissons, le mucilage des coquillages, servent avec un égal avantage. La vertu de ces substances est d'autant plus précieuse, qu'on peut les administrer dans presque toutes les espèces d'hémoptysies, comme dans toutes leurs périodes.

Le lait. Il convient peu dans l'hémoptysie; on peut tout au plus l'employer, coupé avec deux parties d'eau, dans celle qui est active;

mais , lorsqu'on le digère bien , il est très-efficace pour prévenir le retour de cette affection.

Il n'en est pas de même du petit-lait ; il faut l'employer dans tous les cas ; il se combine admirablement avec les sucs acides des végétaux , ainsi qu'avec les astringens minéraux.

On a proposé de faire respirer des vapeurs émollientes pour remédier à l'oppression qui suit l'emploi des astringens , lorsqu'ils ont supprimé l'expectoration ; mais ils paraissent augmenter l'engorgement des poumons dans l'hémoptysie , comme dans la phthisie. Les émolliens , les délayans en boisson , la saignée , si les forces le permettent , sont préférables contre l'action trop forte de ces remèdes.

Vomitifs et purgatifs. Les purgatifs acides , rafraîchissans , les vomitifs , produisent quelquefois de bons effets : il faut néanmoins être très-exercé pour les placer à propos ; ce n'est que lorsqu'il y a atonie dans l'estomac , ou dans quelque autre organe , que leur succès est complet : il faut en même temps que ce relâchement soit compliqué par l'irritation trachéale ou pulmonaire ; alors le spasme de ces parties peut disparaître par la secousse qu'on produit dans les autres.

Le vomitif agit aussi par sympathie sur les poumons , et leur donne du ton dans certaines hémoptysies chroniques , où ils paraissent très-relâchés.

L'action des purgatifs produit de plus une dérivation par les selles ; néanmoins ils sont à craindre dans le crachement de sang des phthisiques , et ne doivent jamais y être employés. *Vogel* a vu des hémoptysies vaincues par un cours de ventre copieux : il conseille aussi le vomitif dans des cas désespérés.

Révulsifs. Les vésicatoires ne conviennent pas dans l'hémoptysie de cause externe , ni avant la saignée , lorsqu'il y a pléthore ; ils

conviennent encore moins dans les cachexies scorbutiques et autres : on les emploie au contraire très-utilement dans les affections catarrhales avec crachement de sang, et dans beaucoup de cas où l'hémoptysie est un symptôme de la pulmonie. Ils détruisent le spasme et ramènent les humeurs vers la peau.

Les autres révulsifs, tels que les frictions, les sinapismes, les fomentations chaudes aux pieds et aux mains, etc., conviennent pour produire une égale distribution du sang qui afflue aux poumons. La saignée du bras ou du pied est avantageuse dans les mêmes cas. Quant aux ligatures, elles sont défendues par les plus sages praticiens, lorsque le malade a le cou long, les épaules détachées, la poitrine serrée. On pourrait y avoir recours dans des cas désespérés.

On voit quelquefois des remèdes superstitieux arrêter l'hémorrhagie ; c'est par l'influence de l'imagination. Le médecin doit les tolérer ; c'est tourner la faiblesse de l'homme à son avantage. (*De Brieude*)

Régime. Si l'on observe chez le malade pléthore ou état inflammatoire, les alimens doivent être doux, peu nourrissans, comme sont les végétaux mucilagineux, les crèmes d'orge, de ris, d'avoine, les panades, les fruits bien mûrs, les gommes, etc. ; l'huile de lin, vantée dans ce cas, devient âcre et irritante. Les bouillons de viande augmentent la chaleur et la fièvre ; néanmoins *Sauvages* recommande les bouillons de veau, de poulet, cuits avec la laitue, le plantain, la racine de consoude, et pris par verres le matin, lorsque la fièvre revient tous les jours avec frissons. Il faut éviter les aromatiques, les liqueurs spiritueuses.

Si l'hémorrhagie est abondante, on doit observer la diète la plus sévère, éviter l'air chaud, la chaleur dans les vêtemens, le lit, etc. L'air frais, les boissons froides à petites doses, un repos parfait de l'esprit et du corps, le silence, la tête et le tronc plus élevé que les extrémités, sont des moyens qu'on ne doit point négliger.

Observations pratiques. Appelé pour une hémoptysie, observez avant tout si le sang sort sans impétuosité, sans anxiété précordiale, sans refroidissement des extrémités. Si c'est dans la grossesse, dans la rétention des menstrues ou des hémorrhoides, alors elle est sans danger, et n'a besoin d'aucun médicament; il suffit, au moins pour rassurer le malade, de le saigner, de prescrire quelques grains de nitrate de potasse, unis à un tiers d'antimoine diaphorétique, sous forme quelconque.

Quand il y a faiblesse le quinquina, uni à une poudre tempérante est avantageux; s'il est insuffisant, il faut recourir au petit-lait aluminé, à l'acide sulfurique étendu, au quinquina avec un tiers ou demi-partie d'alun.

L'hémoptysie catarrhale cesse par l'emploi des mucilagineux et des calmans: si elle provenait d'obstruction viscérale, il faudrait, après l'avoir apaisée, remédier à sa cause. Ici la saignée est peu avantageuse; on doit continuer long-temps le quinquina, mettre le malade à un régime adoucissant, à l'usage des fleurs d'arnica en infusion, etc., employer de temps en temps les laxatifs. (*Vogel.*)

Cherchez si la congestion aux poumons ne serait pas excitée par un état saburral des premières voies, cas où le vomitif serait avantageux avant le retour de la fièvre; car, avec l'accès, le sang coule de nouveau. Le célèbre *Stoll* tenait la même conduite. Voici ce qu'il dit dans un cas semblable: *Illicò ipecacuanhæ duos scrupulos cum uno tartari emetici grano exhibuimus: undè multa, amarissima, bilioso-pituitosa vomendo rejecit. Inter vomendum ne guttula sanguinis prodiit; et vomitu peracto, vix ulla febris. Pectoris jam nullus ardor: bona spiratio: perpauca tussis: eâ nocte vix sanguinis lineola comparuit Somnus.* Et autre part: *Dispositio biliosa systematis gastrici, et febris indè nata, sæpè hæmorrhagias narium, pulmonum, uteri, concitare observantur, repurgato ventriculo et intestinis illicò compressas.*

Quand les crachats sanglans qui accompagnent la toux font.

craindre la suppuration, il faut ouvrir un cautère, vivre d'alimens doux, s'abstenir de chair, surtout de balsamiques et de quinquina, qui paraissent hâter la suppuration, et, lorsque le pus est déjà formé, son passage dans la masse du sang. (*Selle.*)

La syncope qui arrive à la suite d'une grande hémorrhagie, et après la perte totale des forces, est d'un triste présage. Dans les autres circonstances, elle est salutaire, parce qu'elle arrête l'écoulement du sang : l'on ne doit y remédier que lorsqu'elle se prolonge trop.

Prophylaxie. Comme la nature, dans l'hémoptysie, tient opiniâtrement à renouveler l'hémorrhagie pour les causes les plus légères, le médecin doit donner le plus grand soin à la cure préservative. Pour prévenir le retour de l'affection, il faut tâcher d'en bien connaître les causes. Si c'est une pléthore générale ou locale, on la modère quelquefois par des saignées faites à propos, surtout si l'individu est disposé à la phthisie. Ecoutons *Stoll*: *Qui corporis habitu tenui delicatoque præditi sunt, multoties sanguinem sputant: hos iteratò, sed parçâ semper quantitate missus sanguis, diætâ vegetabilis, et anti-phlogistica vivendi ratio fermè semper relevat, in multosque conservat annos, quos roborans, adstringens, balsamica in phthisin veram, consummatamque, ac mortem malorum finem præcipitat.*

Dans l'intervalle des attaques, il faut un exercice modéré des facultés physiques et morales, en même temps qu'un régime doux et restaurant.

Chez un jeune homme très-sensible, hémoptysique, dont parle M. le professeur *Pinel*, à la suite de chagrins profonds, le calme, une décoction de racine de consoude, acidulée avec le sirop de limon ou de vinaigre, et des bols faits avec la conserve de rose et le nitrate de potasse, dans la proportion d'un quart de ce dernier, suffirent pour faire cesser l'hémoptysie. Quinze jours après, il prit du sirop de quinquina dans une infusion de fleurs de camomille et de tilleul, ce qui fut secondé

par le séjour à la campagne, l'usage du lait de vache, etc. Les attaques ont fini par disparaître entièrement.

Le régime est un des meilleurs moyens préservatifs de cette maladie. Les purgatifs rafraîchissants, les eaux martiales, les toniques, le quinquina, la cannelle, les analeptiques, les cautères, etc., les voyages, font, dans beaucoup de cas, partie du traitement prophylactique.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Sanguine multo effuso, convulsio aut singultus superveniens, malum. *Sect. 5, aph. 3.*

II.

Qui sanguinem spumosum exspuunt, his ex pulmone talis rejectio fit. *Ibid., aph. 13.*

III.

Frigida, velut nix, glacies, pectori inimica, tusses movent, sanguinis eruptiones ac catarrhos inducunt. *Ibid., aph. 24.*

IV.

A sanguinis sputo puris sputum, malum. *Sect. 7, aph. 15.*

V.

A sanguinis sputo puris sputum, et fluxio. Postquàm autem sputum inhibetur, moriuntur. *Ibid., aph. 78.*

